

## ACTE PREMIER

*Matinée d'hiver, un rayon de soleil un peu pâle fait jouer les vitraux. Atmosphère chaude et provinciale. Le feu pétille. Une pendule sonne dix coups, quelque part dans la maison.*

*On voit la grand-mère se glisser dans le salon et atteindre la bibliothèque. Elle se déplace dans un fauteuil à roulettes... (Note de l'auteur : ce fauteuil est facultatif). Elle regarde à gauche et à droite, puis fait jouer un dé clic dans les livres, déclenchant la porte d'une cachette. Mais elle entend du bruit, elle referme tout et se sauve. Madame Chanel descend l'escalier, écoute à la porte du père.*

*Soudain, on entend à l'extérieur un klaxon de voiture. Madame Chanel descend et court à la baie en s'essuyant les mains à son tablier.*

MADAME CHANEL, *folle de joie*. – La voilà! La voilà! (*Elle fait de grands signes vers le parc, puis revient crier au bas de l'escalier.*) Voilà Suzanne qui arrive! Voilà Suzon! Le mauvais temps n'a pas retardé le train! (*En haut des marches apparaît Louise, la bonne, un plateau à la main.*) Voilà Mademoiselle!

LOUISE. – Oui! Oui! J'ai entendu!

MADAME CHANEL. – Ah! si vous saviez comme ça me fait plaisir de retrouver ma Suzon... C'est moi qui l'ai élevée... Il y a dix ans, nous étions deux amies inséparables...

LOUISE. – Je sais...

MADAME CHANEL. – Mais les années vous poussent et voilà que ma Suzon a dépassé vingt ans! Depuis qu'elle est partie dans ce collègue anglais, je ne la vois plus que deux fois l'an. Quel beau Noël nous allons avoir!

LOUISE, *sans conviction*. – Oui... Ça va!

MADAME CHANEL. – C'est un peu ma petite fille... Ah! l'arbre!

*Elle va à son gros paquet dont elle essaie de défaire la ficelle.*

LOUISE. – Vous rabâchez la même histoire depuis deux mois que je suis ici.

*Elle va débarrasser mollement la table encombrée de tasses.*

MADAME CHANEL. – Quand on travaille dans une maison depuis quinze ans, on finit par croire qu'on est chez soi et que les enfants sont à vous!... Vous verrez!...

LOUISE. – Si vous croyez que je vais passer ma vie à faire la boniche!

MADAME CHANEL. – C'est un métier qui ne vous plaît pas?

LOUISE. – Pas beaucoup.

MADAME CHANEL. – Alors, pourquoi le faites-vous?

LOUISE, *interdite, puis*. – Faut bien vivre...

MADAME CHANEL. – Vous êtes tombée dans une bonne maison, ici...

LOUISE. – Vous trouvez?

MADAME CHANEL. – Ah! de mon temps!... Je veux dire du temps où Mademoiselle Suzon était là, c'était plus gai!

LOUISE. – Évidemment! C'est bien ma chance.

MADAME CHANEL. – Nous allons passer de merveilleuses fêtes de Noël!

*Elle fouille dans le bureau à la recherche de ciseaux.*

LOUISE, *qui croque le sucre qui reste.* – C'est ça! La veillée aux chandelles! Que voulez-vous qu'on fasse d'autre? On est à cinq kilomètres du village et avec toute la neige qui est tombée cette nuit, je ne pourrai même pas aller au bal. Quel dimanche! Et même pas la télévision!

MADAME CHANEL. – La télévision? Bah! vous ne perdez rien, ça fait mal aux yeux!... (*Louise hausse les épaules.*) C'est le déjeuner de Monsieur que vous avez monté?

LOUISE. – Non, c'est celui de la petite.

MADAME CHANEL. – Vous avez averti Monsieur que la voiture vient d'arriver? Madame est allée chercher Suzon à la gare...

LOUISE. – Monsieur m'a dit hier de ne pas le réveiller.

MADAME CHANEL. – Ne pas le réveiller quand sa fille arrive pour les vacances de Noël! Allez lui porter son déjeuner... (*Elle a trouvé ses ciseaux et s'attaque aux ficelles du paquet.*) Avertissez aussi Mamy et Mademoiselle Augustine.

LOUISE, *qui ricane.* – Oh! Rassurez-vous, Mademoiselle Augustine est certainement déjà au courant! Ce ne serait pas la peine qu'elle écoute aux portes!

MADAME CHANEL. – Ne soyez pas aussi insolente. Je n'aime pas vos réflexions.

LOUISE. – Et moi, je n'aime pas qu'on me donne des leçons de morale! Parce que la morale!...

*Elle disparaît vers l'office.*

MADAME CHANEL, *seule*. – Cette fille-là, on n'en fera jamais rien! J'aimais mieux Gisèle! Enfin!

*Elle a coupé les ficelles du paquet. Apparaît un arbre de Noël. Elle l'installe sur un meuble.*

MAMY, *entre dans sa voiture*. – Elle est déjà là, ma bonne Chanel?

MADAME CHANEL. – Oui, Madame, votre petite-fille arrive... Regardez le beau sapin. On va le décorer!

MAMY. – Ça vous fait plaisir, n'est-ce pas?

MADAME CHANEL. – Oh oui!...

MAMY. – Ah! vous êtes gentille, vous!

MADAME CHANEL. – Pourquoi moi? Mais tout le monde est gentil avec vous ici!

MAMY. – Oui, bien sûr! Je suis heureuse que Marcel m'ait accueillie avec ma fille Augustine... Mais, vous savez, nous ne sommes quand même pas chez nous... (*On entend une voix de jeune fille qui appelle, dehors.*) La voilà! Les chiens l'ont reconnue, ils n'ont pas aboyé...

MADAME CHANEL. – C'est un record pour ces gueulards...

*Par la baie, on voit arriver Suzon. Elle entre, dépose sa valise et elle se jette dans les bras de Mamy qui l'embrasse.*

SUZON. – Mamy!

MAMY. – Ma Suzon! Ma petite-fille!

SUZON, *qui voit Madame Chanel*. – Chanel! Ma grosse Chanel!

MADAME CHANEL, *riant*. – Toujours aussi grosse!

SUZON. – Tu permets que je t’embrasse?

MADAME CHANEL. – Ma Suzon, bien sûr!... Avec la permission de Madame!

MAMY. – Je vous en prie!

*Madame Chanel et Suzon s’embrassent. Gaby entre. Belle femme dans un grand manteau de fourrure.*

GABY. – Elle est magnifique, n’est-ce pas?

MAMY. – C’est une vraie jeune fille à marier!

SUZON, *riant*. – Tout à fait de ton avis... À marier très vite, Mamy...

MAMY. – Ton père va être heureux de te voir. Lui qui se fait tant de soucis pour toi, il est averti, Madame Chanel?

MADAME CHANEL. – Il aurait donné ordre qu’on ne le réveille pas!

SUZON. – Comment? Il n’est pas encore descendu, à onze heures?

MAMY. – Il a dû travailler dans sa chambre, hier, très tard.

MADAME CHANEL. – Oui, il doit être fatigué. Il se tue à la tâche!

GABY. – Il se tue à la tâche! Il a dû lire toute la nuit sans doute.

*Gaby sort déposer son manteau. Un silence. Mamy et Madame Chanel ont échangé un coup d'œil.*

SUZON. – Comment « sans doute »? Ils font chambre à part?

MADAME CHANEL, *pour dire quelque chose.* – Et cette Angleterre, comment est-ce?

SUZON. – « Very interesting with many people. »

MADAME CHANEL. – Quoi?

SUZON. – C'est de l'anglais!

MADAME CHANEL. – Oh! moi, l'anglais! Tout ce que je sais dire, c'est : « Good bye », « God save the Queen » et « Kiss me ».

SUZON. – Comment « Kiss me »? Tu as déjà dit « Kiss me » à un Anglais?

MADAME CHANEL. – Bien sûr. Comme tout le monde, à la Libération, au premier que j'ai vu, pour avoir du chewing-gum. *(Elles rient. Mais Gaby revient et Madame Chanel se ressaisit.)* Mais je raconte ma vie et j'oublie le petit déjeuner!...

*Elle sort très vite vers l'office.*

SUZON. – Ah! que c'est bon de se retrouver chez soi! Ma chère vieille maison!

GABY. – Oh! ta chère vieille maison! Un grand coup de peinture ne lui ferait pas de mal! Mais elle plaît à ton père ainsi, alors! *(Entre Louise qui vient chercher les bagages de Suzon.)* Voici Louise, notre nouvelle femme de chambre.

SUZON. – Bonjour, Louise.

LOUISE. – Bonjour, Mademoiselle. J'espère que Mademoiselle a fait un bon voyage...

SUZON. – Très bon. Malgré un temps épouvantable. En traversant la forêt, tout à l'heure, le vent faisait tomber la neige des arbres. Quelle solitude, on se serait cru en plein ciel!

GABY. – En plein ciel? En plein désert, tu veux dire! Il faut faire des kilomètres pour voir un visage! Sans le téléphone et la voiture, avec ce mur qui entoure la propriété, que serions-nous? Des Chartreux! Enfin, ton père tient plus à cette maison qu'à notre avis. Ça le repose de l'usine, paraît-il! Il oublie qu'il est parti toute la journée et que nous, ici, nous mourons d'ennui! Enfin, c'est comme ça!

*Elle s'installe, fumant une cigarette blonde, feuilletant des journaux, dépouillant des lettres.*

LOUISE. – Puis-je vous débarrasser, Mademoiselle? Quand devrai-je réveiller Monsieur?

GABY. – Dans quelques minutes.

SUZON. – Et si j'y allais, moi, tout de suite?

GABY. – Non, laisse-le se reposer encore un peu. Il a demandé qu'on ne le réveille pas... Merci, Louise!

*Louise sort, emportant manteau et sac de Suzon.*

SUZON. – Elle est bien, cette fille.

GABY. – Oui, très bien... J'en suis ravie!

MAMY, *comme à contre-cœur*. – Oui, très bien...

GABY. – Et accepter de s'enfermer ici! C'est une chance pour nous!

MAMY. – Une chance... oui!

SUZON, *s'allongeant sur le canapé*. – Toujours aussi confortable!

MAMY. – Ne fais pas de gymnastique dessus comme ta sœur! Si tu savais comme Catherine est devenue turbulente!...

GABY. – C'est de son âge, maman! (*Elle appelle vers l'escalier.*) Catherine, lève-toi!

*Augustine apparaît en haut des marches : style vieille fille sans âge, cheveux tirés, robe ordinaire.*

GABY. – Ah! c'est toi? Est-ce que Catherine se lève?

AUGUSTINE. – Est-ce que je sais?

SUZON, *allant vers elle.* – Bonjour, Tante Augustine. Comment vas-tu?

AUGUSTINE. – Toujours pareil... Comme je peux... Mes reins, mon cœur... et puis la neige réveille mes rhumatismes. Enfin! (*Elle embrasse Suzon.*) Alors, déjà de retour?

SUZON. – Pourquoi dis-tu déjà?

AUGUSTINE. – On t'a renvoyée du collège?

SUZON. – Mais non, au contraire, j'ai de très bonnes notes!

AUGUSTINE. – Je sais... Ta mère nous a montré ton carnet scolaire... Seulement, un carnet, ça se maquille!

MAMY. – Pourquoi dis-tu ça? Ça n'est pas gentil...

AUGUSTINE. – Ma nièce arrive et je ne peux pas lui demander si elle s'est bien conduite?

SUZON. – C'est pour cela que je te dis : tout va bien!

GABY, *moqueuse.* – En voilà une, au moins, contente de son sort!

AUGUSTINE. – C'est pour moi que tu dis ça?



GABY. – Je dis que ma fille est heureuse, voilà tout...  
C'est l'essentiel!

AUGUSTINE, *vexée*. – Alors! Puisque c'est l'essentiel!

SUZON, *gentiment*. – Tante Augustine, tu as des ennuis?

GABY, *incisive*. – Non, mais elle s'en crée...

AUGUSTINE. – Quoi? Je m'en crée? Quoi, je m'en crée?

MAMY, *s'interposant*. – Mes petites... je vous en prie...  
Ne recommencez pas!

AUGUSTINE. – Je suis heureuse, moi? Voilà du nouveau!

MAMY. – Augustine... nous ne sommes pas à plaindre.  
Sois calme... Gaby nous a recueillies ici, gentiment...  
Grâce à elle...

AUGUSTINE. – Pas grâce à elle! Grâce à ton père, Suzon,  
qui nous estime à notre juste valeur, qui sait respecter  
une dame âgée et infirme comme ta grand-mère,  
une femme vertueuse et droite comme moi! Grâce  
à Marcel...

MAMY. – Grâce à eux deux, bien sûr...

SUZON, *prend gentiment Augustine par le bras*. – Tante  
Augustine, ne sois pas triste. Nous t'aimons toutes  
ici, sans exception. Ne nous fais pas de peine.

AUGUSTINE, *touchée*. – Pardonne-moi... Je n'ai pas pu  
dormir de la nuit... Pardon, Gaby, ma chérie, grâce  
à toi, je suis heureuse et je mange à ma faim...

*Un affreux moment de gêne... Madame Chanel entre  
avec le plateau du café.*

MADAME CHANEL. – Voilà le déjeuner!...

SUZON. – Le café de Chanel se sent de loin...

*Elle s'installe pour manger. Augustine s'approche.*

AUGUSTINE. – Oh! des brioches toutes chaudes!... Je n'ai eu droit qu'à du pain grillé, moi!

MADAME CHANEL. – Comme tout le monde, Mademoiselle Augustine... Ces brioches sont mon cadeau personnel à ma Suzon retrouvée.

*Elle sort, toute ravie.*

SUZON, *lui tend l'assiette.* – Tante, si ça te fait plaisir...

AUGUSTINE. – Oh oui!... (*Elle se jette sur les brioches.*) J'aime les brioches. Merci. J'ai du chocolat dans ma chambre... Je vais le chercher. Les gâteaux, c'est toujours meilleur avec du chocolat...

*Elle disparaît toute joyeuse.*

MAMY, *très émue.* – Il faut être indulgente, c'est une vraie gamine! Ta mère est très gentille de tolérer ses petites manies sans se fâcher...

GABY. – Tu appelles ça des manies?... Ce sont presque des insolences. Elle me provoque tout le temps, maman! (*À Suzon.*) Mais puisque ton père la tolère...

SUZON. – Papa est un homme adorable...

MAMY, *qui tricote.* – Oui, toujours gai, toujours de bonne humeur! Pourtant ses affaires ne vont pas comme il voudrait!

SUZON. – Ah!

GABY. – Tu sembles mieux renseignée que moi sur les soucis de Marcel, maman! J'ignore même s'il en a!

MAMY, *bafouille.* – C'est-à-dire... par hasard...

GABY. – Et c'est très bien comme ça! J'ai mes problèmes, il a les siens et on ne s'en parle jamais! Tout est pour le mieux!

MAMY. – Je l'ai consulté dernièrement pour la vente de mes titres... et incidemment, il m'a dit quelques mots...

GABY. – Et tu les as vendus, tes titres?

MAMY, *hésite, puis.* – Non... Marcel m'a conseillé d'attendre...

GABY, *moqueuse.* – Garde-les, tu as raison! On ne sait jamais! (*Elle va à l'escalier.*) Catherine!

VOIX DE CATHERINE. – Vouï?

GABY. – Voyons! Lève-toi! Ta sœur est arrivée!

SUZON. – Elle est sage, Catherine?

GABY. – Oui, très.

SUZON. – Elle travaille bien à l'école?

GABY. – Oui, ça peut aller. Elle a beaucoup grandi, elle va bien, et c'est le principal.

MAMY. – Très exubérante, comme la nouvelle génération...

GABY. – Tu la voudrais neurasthénique, comme Augustine? Elle a seize ans!

*Apparaît Catherine, en pyjama, physique de petit chat sauvage. Nattes.*

CATHERINE. – Salut les mères! Salut syster!

*Elle enjambe la rampe d'escalier, se lance sur Suzon et la chahute.*

MAMY. – Attention aux tasses...

GABY, *riant.* – Mais laisse-les donc tranquilles!

CATHERINE. – Tu m'apportes un cadeau pour Noël?

SUZON. – Oui, des chocolats!

CATHERINE. – Et bien, vrai! Tu ne t'es pas creusé la cervelle!

SUZON. – Je croyais qu'à quinze ans, on aimait les chocolats.

CATHERINE. – Quinze ans! Et le pouce! J'en aurai seize en février.

SUZON. – Tu m'as l'air en pleine forme!

CATHERINE. – « Ça gaze, ça carbure, ça fonctionne... »

SUZON. – En un mot, ça « boume »!

CATHERINE. – Dis donc, l'Angleterre t'a drôlement dessalée!

SUZON. – Tu devrais frapper à la porte de papa...

CATHERINE. – Il n'est pas encore réveillé? Quel flem-mard! On va le virer?

GABY, *se tordant*. – « Le virer! »

MAMY, *choquée*. – Catherine! (*Voyant Gaby rire dans ses mains.*) Enfin, du moment que ça fait rire ta mère! Dans cette maison, le respect n'étouffe personne.

CATHERINE. – Oh! Mais je le respecte, mon père! À ma manière, voilà tout! Et surtout, je l'admire. Il s'habille comme à Londres, il est gai, il conduit comme un champion, il brasse des fortunes comme un chercheur d'or... Nous avons de la chance, Suzon... Notre père, c'est un héros de roman... Tu sais qu'il m'a promis de m'apprendre à conduire?... On s'entend bien tous les deux... On est deux complices... Et puis, c'est le seul homme de la maison! (*Rire général. Augustine paraît.*) Tiens, voilà la plus belle!

AUGUSTINE. – Ah! je t'en prie, je suis très mécontente.

CATHERINE, *plaisantant*. – À quel sujet, « baronne » ?

AUGUSTINE. – Tu as laissé ta lumière allumée jusqu'à je ne sais quelle heure et à travers la porte vitrée, ça m'a empêchée de dormir ! Tu lisais encore, sans doute, tes livres abominables !

SUZON. – Quels livres abominables ?

CATHERINE, *riant*. – Tante Augustine appelle livres abominables des romans policiers, d'espionnage, d'aventures...

AUGUSTINE. – Ce n'est guère de ton âge !

CATHERINE. – Ah ! Mon âge !

GABY, *claironne, cachée derrière son journal*. – Lire ne fait de tort à personne... Mais aller cinq fois dans la salle de bains, la nuit, ça réveille les voisins.

AUGUSTINE, *vient à elle, baisse le journal. On voit Gaby le sourire sur les lèvres*. – C'est moi qui y suis allée, parfaitement.

GABY. – Tu étais malade ?

AUGUSTINE. – Je ne pouvais pas dormir... Je suis allée boire. Excuse-moi.

GABY. – Ça n'est pas grave !

*Elles se fixent. Louise traverse le salon avec le déjeuner de Monsieur.*

LOUISE. – Puis-je aller réveiller Monsieur ?

GABY. – Je vous en prie...

*Louise gravit l'escalier et frappe à la porte du père.*

AUGUSTINE. – Je t'offrirai un abat-jour pour ta lampe, Catherine ! Comme ça, je pourrai dormir !

CATHERINE. – Merci, tu me choisirais le Petit Chaperon rouge ou la Belle au Bois dormant... Tu me donneras l'argent et j'irai l'acheter moi-même.

AUGUSTINE. – Comme tu voudras...

LOUISE, *qui frappe en vain*. – Madame... Monsieur ne répond pas...

GABY. – Entrez, Louise.

LOUISE. – Bien, Madame...

*Louise frappe à nouveau et entre, laissant la porte entrebâillée.*

AUGUSTINE. – Il a de la chance de pouvoir dormir... avec tout le bruit que nous faisons. Moi, dès que j'entends une pendule sonner à l'autre bout de la maison, je sursaute... Ah! les hommes... ils ont d'autres nerfs que nous!... (*Dans la chambre, là-haut, on entend un cri et le bruit du plateau qui tombe.*) Oh! quelle maladroite! Bonne idée que vous avez eue d'engager cette fille! On se demande où elle a appris son métier!

*Louise apparaît, défigurée, tremblante... Le plateau vide au bout du bras. Puis elle crie soudain comme une folle.*

LOUISE. – Madame!... Madame!...

GABY. – Qu'y a-t-il?

LOUISE, *dans un délire*. – Monsieur... Monsieur... C'est affreux... (*On se regarde. Louise descend les marches.*) Monsieur est mort, sur son lit... Un cou-teau dans le dos... Le sang...

*On la soutient.*

GABY. – Vous êtes folle... Qu'est-ce que vous dites?